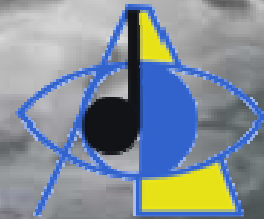


# RIVAGES DES ARTS



## HOMMAGE A HENRI SAGOLS



*février 2007*

## Les salons des Arts Plastiques

Créés par Henri en 1978 avec, à partir de 1984,

les Invités d'honneur

Salon de Canet

Salon d'Elne

1984 Isaac Mizraki

1991 Louis Cazals

1985 Serge Homs

1992 Manuel Puigbo

1986 François Vanezak

1993 Pierre Charton

1987 Marcel Delaris

1994 Pierre Guyot

1988 Maria Lluis

1995 Giulio Sabatini

1989 Martin Vivès

1996 Jacques Claramunt

Salon d'Elne

1997 Pierre Moreels

1990 Manolo Valiente

1998 Jean-Pierre Verdeille



1994 XVIIème Salon des Arts Plastiques  
Cité Administrative d'Elne  
organisé par Josette Cavailé  
responsable des salons et qui nous a communiqué la liste

Il ne s'agit pas d'une biographie, pas plus que de l'histoire d'un parcours professionnel ou artistique. il y aurait pour cela beaucoup trop de choses à dire et, s'il vient un jour, le moment de le faire n'est pas encore venu.

Il s'agit d'un hommage, d'une évocation d'un personnage, pour nous d'une image, que nous avons aimé, à qui, dans le cadre de notre association, nous avons conscience de devoir tout, et c'est pourquoi nous avons choisi de laisser les souvenirs, remontant à la mémoire, se lier l'un à l'autre librement, à la manière d'un album de photographies, qui, sans avoir la prétention d'être un document d'archives, reconstitue le diaporama d'une existence liée à la réalisation (parmi bien d'autres) d'un projet, si ce n'est d'un rêve, et c'est pourquoi cette plaquette veut être l'image d'Henri SAGOIS inséparable de RIVAGES DES ARTS comme l'image de RIVAGES DES ARTS sera toujours inséparable de celle d'Henri SAGOIS.

Ainsi avons-nous regroupé des témoignages, des instantanés, des opinions de ceux qui furent ses collaborateurs et souvent ses amis et nous sommes loin de les avoir tous rencontrés, et nous avons joint à cette image, un peu trop floue peut-être, des poèmes de jeunesse de celui qui, entre autres rêves, songea qu'il pouvait être poète, mais qui n'eut pas le temps de réaliser tout ce dont il avait rêvé.



1995 Conférence d' Y. Hoffmann - Grenier de Sant Vicens  
« Rêves Roussillonnais »  
de gauche à droite Yves Hoffmann, André Vinas

## **Yves HOFFMANN**

*Président d'honneur de RIVAGES DES ARTS*

Il y a quelques semaines à peine, je travaillais avec Henri Sagols à la mise au point d'un projet qui nous était à tous deux très cher, je veux dire ce Temps des Bausil qui ,dans mon esprit comme dans le sien, devait nous permettre de revivre une période particulièrement forte de la vie culturelle et festive de Perpignan.

Le sort en a voulu autrement. Henri nous a quittés et sa disparition brutale a plongé dans la peine tous ses amis, au premier rang desquels je m'honore de figurer. Tout au long de sa vie, Henri s'avéra un homme d'esprit et de cœur, passionné par tout ce qui pouvait mettre en valeur le pays qui lui était cher et les idées qu'il défendait. A la Chambre de Commerce d'abord, puis ensuite à l'Office du Tourisme de Canet et enfin, à la présidence de son cher RIVAGES DES ARTS, il ne cessa d'exprimer par les actes ce qu'il considérait la meilleure façon de faire vivre la vie culturelle de ce pays. A l'heure où vient de se clôturer la grande exposition Le Temps des Bausil, à l'élaboration de laquelle il a joué un rôle déterminant, son absence n'en sera encore que plus cruellement ressentie.

A l'ami et au Président je devais un hommage mérité, à celui dont le souvenir, par les actions bénéfiques qu'il avait entreprises, par la solidité et la sincérité des amitiés qu'il s'étaient créées, restera celui d'un très grand et très efficace serviteur de la Catalogne du Nord.



1994 Conférence du professeur de Lumley  
Grenier de Sant Vicens - Tautavel



2000 « Les 20 ans de RIVAGES DES ARTS » Chambre  
de Commerce et d'Industrie au Palais Consulaire

## **Claude BELMAS**

*Président de RIVAGES DES ARTS*

Voilà huit mois que RIVAGES DES ARTS est orphelin de son Henri SAGOLS.

Nous savions Henri atteint d'une maladie à l'évolution inexorable, mais son dynamisme, son optimisme nous cachaient l'évolution du mal. Et ce n'est qu'à la dernière rencontre musicale, en décembre, que nous avons mesuré son épuisement. Ayant laissé, ce soir là, à Michel PEUS le soin de présenter le programme, il devait, à la fin du concert, se lever péniblement, en s'appuyant sur le fauteuil, pour adresser quelques mots à l'assemblée. Ce fut pour la dernière fois... Puis très rapidement, dans les semaines qui ont suivi, l'aggravation de son état devait l'enlever à notre affectueuse amitié.

Depuis nous mesurons tous le vide qu'il laisse dans l'association qu'il avait créée et dirigée pendant de nombreuses années.

Que RIVAGES DES ARTS en soit fragilisé, nous en sommes tous conscients, compte tenu de ce que fut l'importance du rôle et de l'action d'Henri SAGOLS.

Se pose à nous maintenant pour les mois à venir, de rechercher et de dynamiser un projet, car ce n'est qu'avec la bonne volonté de chacun que RIVAGES DES ARTS vivra.



13 janvier 2004 nouvel an Russe  
Conférence du Comte Rostopchine  
« Contes et légendes russes et mongoles »

de gauche à droite: Comte Rostopchine, Danielle  
Delclos, Henri Sagols, Anouchka Rostopchine

## André VINAS

*Secrétaire général de RIVAGES DES ARTS*

Un an déjà qu'il n'est plus là... Et dans nos assemblées, nos animations, j'ai du mal et de la peine à réaliser qu'il n'est plus là, à mes côtés, toujours impeccable, costume et cravate, conduisant nos débats de main de maître, et dans une langue qui ne permettait aucun mot déplacé, aucune trivialité... Henri était un gentleman... Notre époque n'en a plus beaucoup...

J'ai toujours admiré sa puissance de travail, sa constance, sa régularité. Il pouvait demander des efforts car il se les imposait à lui-même. Ce qui n'empêchait pas sa curiosité et son imagination d'être toujours en éveil... il m'avait dit lire chaque jour L'INDÉPENDANT de A à Z afin de trouver des idées pour nos animations.

Il était capable de mener une entreprise, de créer et de faire vivre une association, nous en sommes témoins depuis des décennies. Mais il était aussi un poète, un artiste, un créateur. C'était un virtuose dans l'art de la communication, sachant jouer de ses innombrables relations sans être le moins du monde flagorneur ou courtisan, car il travaillait non pour lui, mais pour son œuvre, c'est-à-dire pour nous.

Henri, bâtisseur de rêves, non seulement dans le Roussillon où il nous a rappelé la chance d'avoir vingt ans en l'an 2000, mais de la Côte Vermeille à Saint-Pétersbourg !  
Revenons sur terre : C'est à nous de jouer !



1996 concert Térésa Rebull - Grenier de Sant Vicens



2000 « Les 20 ans de RIVAGES DES ARTS »  
Auditorium de Perpignan  
Pédro Soler et Jordi Barre

## A Banyuls

C'était un homme de la mer plus que de la montagne. Il était né à Perpignan en 1929 et il n'a jamais oublié Banyuls.

Francis Coste, Titi, pour tous les Banyulencs, qui fut son ami, nous écrit:

*J'ai connu Henri Sagols en 1950. Il venait passer ses vacances à Banyuls où ses parents possédaient une maison haute et spacieuse sur le promontoire du Cap d'Ona.*

*En 1970 nous avons décidé, lui et moi, de réunir quelques amis et de créer ensemble une association, afin de développer des activités culturelles. Il aimait Banyuls-sur-Mer d'où ses parents étaient originaires. En 1971, avec l'autorisation de Lucien Maillol, l'Association Culturelle (A.C.A.M.) qui porterait le nom de son père en hommage à l'illustre maître de Banyuls, venait de naître. Henri en accepta la présidence. Il fut un président efficace et actif (conférences, concerts, expositions, un musée d'été, une revue " Les Cahiers de Banyuls " et un café théâtre).*

*Pour l'animation de Banyuls, c'était formidable. Il en était très fier. Notre association, en 1976, avec Marc Bleuze, directeur du Conservatoire de Perpignan, mettait en place le festival " Musique en Roussillon ".*

*Henri aimait les artistes, il était lui-même un artiste qui appréciait passionnément la poésie.*

*Nos allées et venues sur le front de mer, avec Paul Pugnaud, Armand Lanoux, Joseph Kessel et Francis Suréda qui voulait se lancer dans la chanson. Un jour Henri a décidé de présenter Francis Suréda à Jacques Canetti qu'il connaissait bien. Tous les trois, Henri, Suréda et moi-même, allons à la rencontre de ce célèbre imprésario chez lui dans sa maison catalane d'Eus. De beaux souvenirs qui, avec le temps, deviennent émouvants parce que la mémoire porte aussi en elle la nostalgie des larmes.*



Assemblée Générale 1983 Henri et J.Coupet  
maire de Canet en Roussillon à cette date

## A Canet

Lorsque Jacques COUPET devint maire de Canet, il choisit Henri SAGOLS comme chef de cabinet de 1973 à 1988. Ils s'étaient connus en tant que chefs d'entreprise l'un et l'autre.

Chargé donc en particulier des Affaires culturelles et des Relations publiques à la mairie de Canet, Henri put donner libre cours à son imagination et à son esprit créateur. Le maire lui en donna les possibilités et les moyens.

Ainsi prit corps l'idée du musée du Père Noël, qui permit à Henri de travailler avec Jean-Claude BEAUDOT et Jacques SÉGUELA. Ainsi des animations liées à ce musée eurent lieu avec succès à Orly, Roissy-Charles de Gaulle, aux Galeries Lafayette à Paris.

*“Le Père Noël a choisi une Ville d'art. Que le Père Noël ait choisi Canet-en-Roussillon ou que Jacques COUPET ait astucieusement détourné sur Canet le long voyage du vieillard le plus connu du monde, voilà un débat digne du congrès des éternels discoureurs”.*

Tel est le début d'un article d'Henri SAGOLS dans CANET PASSION, en 1988, un journal dont il était l'animateur.

Est-ce là une réminiscence du titre PASSIONS qu'il donna au bulletin de RIVAGES DES ARTS, créé par lui bien plus tard?

C'est d'ailleurs à Canet qu'il créa RIVAGES DES ARTS en 1980, avec le soutien efficace et permanent de Jacques COUPET, jusqu'en 1992 où l'association dut se replier à Perpignan.

S'il avait bien jugé celui qui fut son collaborateur en affirmant:

*“Le rêve d'Henri était d'être journaliste !”*,

Jacques Coupet déclare aujourd'hui:

*“C'était un homme discret, avenant, recherchant le contact et regardant toujours ses interlocuteurs dans les yeux, un homme qui a su nouer de solides et nombreuses amitiés.”*

## A Perpignan

Tony DANOY et Henri SAGOLS étaient amis de jeunesse. Leur père avaient une passion commune: l'USAP !

En 1961, Henri propose à Tony DANOY de créer, avec un groupe d'amis, une section du "Centre des Jeunes Patrons.". Le but: créer des relations amicales avec de nouveaux patrons et enrichir la formation au rôle de chef d'entreprise, puisque nombre d'eux destinés à succéder à leurs pères, n'avaient pas pour autant suivi d'étude spécialisées. Second but: offrir une action sociale aux chefs d'entreprises et leur proposer un partenariat accru avec les salariés. Section lancée en 1962. Henri en fut le président jusqu'en 1965. Tony DANOY lui succéda. Il nous déclare: *"Ce fut l'amorce d'une amitié privilégiée, personnelle et professionnelle, qui a duré jusqu'au décès d'Henri."*

Il lui fallut, lui aussi, se préparer à succéder à son père. Pourtant le "monde des affaires" ne le passionnait pas particulièrement. *"C'était, dit Tony DANOY, un intellectuel, passionné de littérature, de poésie et d'art, et, en même temps, un meneur d'hommes. Il travaillait profondément toutes ses interventions; ses discours étaient réfléchis, spirituels, souvent pleins d'humour, convaincants. IL faisait partager sa passion. Rassembleur, ouvert aux autres, mobilisateur et capable d'assumer toutes les responsabilités inhérentes à ses fonctions. "*

Les "Jeunes Patrons" continuent toujours.

C'est encore Henri qui les poussa à intégrer le milieu patronal pour devenir une force de proposition. Ainsi fut créée, en 1966, "l'Union interprofessionnelle du Commerce et de l'Industrie" qui rassembla la Fédération du Bâtiment, le Négoce des vins, le Syndicat de l'épicerie en gros. Henri en assumait la présidence de 1966 à 1968.

*"Henri a toujours été un moteur, dit encore Tony DANOY, et n'a jamais cherché à s'accrocher à une présidence puisqu'il instaura le principe des présidences tournantes. Il osait demander des services, pas pour lui, pour les autres et pour les associations dans lesquelles il travaillait."* Et Tony DANOY souligne un aspect important de son

caractère : l'honnêteté.

*"Lorsque, plus tard, sa propre entreprise périclita, il vendit toute la partie de ses biens nécessaire afin de ne laisser aucun impayé !"*

• Madame M.F. FONDEVILLE, présidente de la Fédération du Bâtiment, déclare à Claude SALGUES :

*"Nous étions voisins et nos familles se rencontraient, personnellement et professionnellement. La famille était un élément sacré pour Henri. Ses parents, sa femme, ses enfants et plus tard ses petits-enfants avaient une place très importante dans sa vie. Son épouse fut une alliée fidèle dans la vie et dans le travail et sa disparition fut très douloureuse pour Henri.*

*Toujours très courtois, agréable, d'une grande finesse, ayant une grande facilité d'expression, une grande éducation, il a marqué la profession par sa personnalité. Il savait créer les contacts nécessaires et les maintenir par sa droiture, son amitié et son allant. D'un point de vue professionnel, Henri était un peu atypique dans cette corporation du Bâtiment, car il était peu "homme d'affaires"*

*Il lui arrivait même à la Fédération d'écrire des discours « en vers ».*

• Mme Jocelyne CATALAYUD, de la Fédération du Bâtiment, déclare, quant à elle:

*"J'étais impressionnée par sa facilité d'élocution, sa culture, sa façon d'aller droit au but; il était direct, mais toujours avec amabilité... Pas de perte de temps dans ses actions.*

*Aux repas de Noël de la Fédération, il y avait toujours un texte écrit et lu par Henri, plein d'humour, d'intelligence. C'était un être attachant.*

*Même dans les rencontres amicales régulières au sein de l'Amicale des Retraités du Bâtiment, il y avait toujours un sujet traité à caractère culturel*

*Malgré la fatigue qu'il ressentait dans les derniers mois de sa vie, à cause de sa maladie, il affichait toujours un visage souriant et positif."*





Photo d'Henri et de sa sœur Nicole envoyée par leur mère à leur père au front 4 avril 1940



### Quelques dates toutefois :

- Henri Sagols naît à Perpignan le 15 avril 1929
- Fait ses études secondaires à la « Sup » aujourd'hui Collège Jean Moulin
- Fait des études techniques à Paris de 1951 à 1954, pour la profession de chauffagiste
- Durant ces années écrit un recueil de poèmes « Arlequinades » : illustré par Balbino Giner, et deux pièces de théâtre « D'or et de Sang » (1951) et « François Arago » 1953
- Est à l'origine de « Ricochet », revue des anciens élèves de la Sup qui a fusionné avec le lycée Arago
- Épouse le 24 septembre 1954 Marie Belmas qui deviendra sa collaboratrice active et compétente jusqu'à son décès en 1996



Marie et Henri fiancés

### **Philippe Campa se souvient :**

C'était un soir d'été en Gascogne. De ces soirs dont la douceur invite à reprendre un verre entre amis, à taquiner la nuit, à la défier. Nous avons parlé de la Gascogne et des Gascons fiers, impétueux, à l'histoire tellement fascinante que l'on ne pouvait résister à la mettre en scène. Quelques gorgées plus tard, nous étions plus loin. Près de votre Méditerranée. Un peu la mienne aussi.

Et pourquoi pas conter la Catalogne ? Ou plus précisément cette Côte vermeille. La vôtre. Un peu la mienne aussi. Marché conclu. Nous mettrons en scène le pêcheur et le vigneron, Collioure et Banyuls, la mer et la montagne. La terre de vos ancêtres. La terre de mes ancêtres aussi. Alors ensemble nous avons couru le rivage, rencontré des témoins de ce pays, fouillé dans le passé, décrypté les traditions.

Dans le secret des caves nous avons écouté, sur la grève nous avons partagé. Sans le savoir vous m'avez ouvert les portes d'un pays désireux de me raconter son histoire, de me livrer les clés d'une partie de mon histoire.

Modestement, j'ai osé un regard sur votre pays. En empruntant à l'humour, au sourire, à la poésie aussi, des chemins accessibles.

Un jour, je l'espère, des comédiens diront ces mots que vous m'avez inspirés, chanteront votre Catalogne et, plus qu'hier, la mienne. Alors, quelqu'un leur soufflera peut-être à l'oreille, qu'un soir d'été, en Gascogne...

Merci Henri pour ce voyage dans votre pays. Un peu le mien, aussi.

### **Alors bien sûr Claude SALGUES peut conclure:**

*"Dans les entretiens que j'ai eus avec des proches d'Henri Sagols, j'ai fini par me demander: alors, on ne lui trouve que des qualités? Il n'avait pas de défauts, d'ennemis? Et bien il semble que non!*

*j'avais apprécié sa plume lorsqu'il était à la Chambre de Commerce et d'Industrie; mais lui était un élu, moi une salariée, alors je croyais devoir rester dans ma sphère... Plus tard, à "Rivages des Arts", je m'étais quelquefois taquinée avec lui en lui demandant s'il n'était pas un peu mysogine... mais pas tellement en définitive puisque j'avais beaucoup d'affection pour lui. Il avait peut-être tout simplement une autre façon de donner une place aux femmes... plus traditionnaliste...*

*Il représentait pour moi l'âme de "Rivages des Arts", comme Firmin Bauby avait été l'âme de Sant-Vicens. Quand on est l'âme d'une institution, cela veut dire que l'on a su faire preuve de nombreuses qualités, même si quelques défauts minimes sont là pour mettre plus en valeur le reste.*

*Il n'est plus et c'est une grande absence. Son œuvre doit continuer, avec d'autres talents !"*

HENRI SAGOLS

# ARLEQUINADES

AVEC 111 ESQUISSES DE  
BALBINO GINER

VIERS IMPRIMEUR  
CARRÉ DOM BIAL

M C M L V



## ATTENTES

### I

Il attendait devant la maison aux volets fermés.

Appuyé contre la grille  
qui surplombait la gare  
les doigts transis, le col rabattu  
noyé dans la vapeur  
qui montait et léchait le grand mur.

Le pont de fer gémissait  
la pluie tombait finement sur  
le gravier.

Il attendait devant la maison aux volets fermés.

Un chien longea le trottoir  
les sirènes de l'usine chantaient  
des ouvriers gravissaient l'escalier métallique.

Son regard, son pauvre regard  
égaré  
s'accrochait avec désespoir  
aux persiennes de la fenêtre.

Il attendait devant la maison aux volets fermés.

Tu ne les a pas ouverts  
Il est resté là, seul, envers  
et contre tous ses pleurs  
avec son col trempé  
et sa douleur.

### II

Je voudrais revoir la frimousse  
de la petite fille douce  
qui m'accueillait d'un rire clair ;  
Elle était la vie, le printemps.  
Depuis que s'est enfui le temps  
des courses folles dans le bois  
j'écoute en vain l'échos de joie  
de nos chansons devant la mer.  
Je ne verrai plus la frimousse  
de la petite fille douce  
qui m'accueillait d'un rire clair.



## NOCTURNE

La brume. Des pas sur le trottoir  
de l'autre côté de la rue mouillée.  
**D**evant la grille du Luxembourg  
un réverbère.  
Les oiseaux grelottent sous le kiosque  
les feuilles tombent  
patiemment  
interminablement comme le temps.  
**U**ne voiture passe  
feux en veilleuse, vies inconnues  
mystère des portières fermées.  
**U**ne pipe, sous un chapeau,  
fume le bien-être  
deux bicyclettes à casquettes  
roulent sans bruit sur l'asphalte.  
Les heures sonnent gravement, à Montparnasse  
par dessus les étages  
par dessus les foyers  
par dessus les **H**ommes.

**J**e songe à un visage aimé  
si loin dans le soleil.

## PARALLELE

**U**n garçon marchait dans le matin  
comme seuls savent faire les garçons  
quand ils secouent la torpeur de la nuit  
avec l'espoir de trouver sur leur chemin  
le regard clair qu'ils attendent.  
**I**l marchait dans le matin  
allègrement, en songeant  
aux tristes rêves de la nuit  
en songeant que la présente réalité  
était plus belle et plus fraîche.  
**I**l marchait ; il marchait depuis longtemps  
et ne trouvait rien qui eût pu  
lui donner raison. **R**ien, que le frissonnement  
des branches dans l'air heureux  
et le sourire du soleil.  
**M**ais il se disait que tout cela  
était dans ses rêves aussi parfois ;  
ainsi que la course du printemps  
le ruissellement de la source  
la bonté du passant.  
**I**l marchait. **D**errière lui  
des gens se retournaient  
ceux qui n'ont pas le regard vague  
ceux qui classent en ordre leur pensées  
ceux qui vont, le cœur sur la main.  
**L**ui marchait sans cesse  
et ne se tournait pas sur eux  
parce qu'il les savait raisonnables  
respectables  
et respectés.  
**I**l allait parmi tout le monde  
mais son âme allait ailleurs.  
**C**ette marche côte à côte durait  
Durait durait durait  
Il pensait : « Les plaisanteries les meilleures... »

## AMUSEMENT

Il faisait doux.  
Le soleil brille  
au travers des feuillages  
sur le corsage  
des filles  
et sur leurs joues.  
L'ombre palpite  
l'ombre danse  
elle met des petits ronds noirs  
sur la grisaille des statues.  
Il en est une devant nous  
qui semble bouger sous la lumière.  
Une ronde d'enfants passe  
un moineau s'envole  
et s'envolent mes pensées  
quand tu m'enlances.  
Il fait doux ; le soleil brille  
dans tes yeux  
et je m'amuse à ne voir qu'eux  
quand vont des couples d'amoureux  
des bourgeoises endimanchées  
de vieux messieurs distraits  
et cette troupe de gosses  
qui courent, qui rient  
en cette verte après midi  
aux Tuileries.



## ARLEQUINADE

**J'AI** des amis qui me croient fous,  
J'ai des amis comme moi jeunes  
qui préparent leur **Avenir**.  
Ils fatiguent leur volonté  
à connaître des tas de choses  
et ne voient la vie en rose  
qu'à travers leur fatuité.  
**Quand** ils seront mûrs pour la **Société**  
Ils deviendront maillons  
de la chaîne qui ne finit pas  
et apprendront à leurs dépens  
sans se l'avouer vraiment  
que le bonheur n'existe pas.  
**Et** parce que **Moi** je ne crois pas  
à la négation de ce bonheur,  
parce que je chante et que je ris  
de l'insouciance de mon cœur,  
parce que je connais la valeur  
d'un baiser d'une larme ou d'un cri,  
J'ai des amis qui me croient fou.



## DEMAIN

**POURQUOI** chanter des choses mortes  
puisque l'écho ne répond plus ;  
pourquoi frapper aux vieilles portes  
puisqu'elles ne s'ouvriront plus ;  
pourquoi respirer les parfums  
éternellement monotones  
des pétales jaunis, défunts  
et balayés au vent d'automne  
puisque un souffle nouveau sera  
qui détruira les chrysanthèmes  
puisque  
le portail ouvert laissera  
fuir les cloches du baptême  
et puisque  
demain, des oiseaux chanteront  
qui n'auront pas les mêmes noms.



Décembre 2000 Auditorium de Perpignan  
Musiques et Chants des grandes Religions  
monothéistes, chrétiennes, musulmane et juive

Crédit photo : autorisation Pierre Lebarbé  
et collection particulière Nicole Mosconi

Editeur: RIVAGES DES ARTS

Cette plaquette a été tirée à 200 exemplaires, tous hors commerce

Mise en Page & Impression : Novaprint – tel 04 68 63 49 36  
en collaboration avec André Vinas, André Capeille et André Justafre

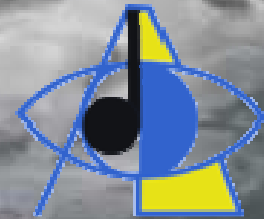


Qu'il nous soit permis pour clore ce modeste  
hommage à Henri, d'emprunter quelques vers au poème que  
Pierre CAMO adressa à la mémoire de son ami Louis CODET,  
mort au champ d'honneur pendant la Grande Guerre:

*" ..Heureux qui, comme toi, peut faire sa retraite  
Et rentrer dans le port,*

*Après avoir goûté dans le plein de son âge,  
Conscient de son œuvre et fier de son savoir,  
La satisfaction entière et sans partage  
D'avoir fait son devoir!*

*Le peu qu'on laisse alors demeure impérissable  
Au-delà de la tombe, au-dessus des vivants,  
Et le reste n'est rien que poussière de sable  
Qui se disperse aux vents!*



*février 2007*